

# AMÉRINDIENS FRANCIS PEGAHMAGABOW HÉROS CANADIEN LE PLUS DÉCORÉ

L'ARACA (Association de recherche des anciens combattants amérindiens) créée par le Bruaysien Yann Castelnot, aujourd'hui installé au Canada, mène depuis une dizaine d'années un travail de recherche sur ces soldats amérindiens engagés volontaires, dont l'histoire est restée longtemps méconnue. La plupart le faisait d'ailleurs sous un nom d'emprunt à consonnance anglaise ou française, car officiellement, pour des raisons politiques, ils n'étaient pas autorisés à s'engager.

Mohawks, Onondagas, Oneidas, Tuscaroras, Chippewas, Crees, Algonquins, Malécites, Iroquois, Sioux... près de 4500 Amérindiens canadiens se sont ainsi engagés dès août 1914 pour certains, soit près de 35 % des jeunes autochtones du Canada en âge d'être enrôlés. Les bandes Ojibways des environs de Fort William ont été les plus nombreuses avec plus de 100 hommes envoyés outre-mer sur une population comptant au total 282 adultes de sexe masculin. À tel point que lors de l'adoption de la loi sur le service militaire, il ne restait plus que deux Indiens de première classe dans la réserve de Nipigon, et un seul dans la réserve de Fort William. Parmi tous ces valeureux combattants, Francis Pegahmagabow, originaire de l'Ontario, est reconnu comme le soldat amérindien le plus décoré de l'histoire militaire canadienne. Jusqu'il y a encore quelques années, peu de personnes en avaient pourtant entendu parler. Sans doute parce que, après la guerre, l'homme n'a que très rarement évoqué ses exploits sur la terre de France et de Belgique lors de la Grande Guerre. Et pourtant, parmi les 628462 Canadiens engagés dans le conflit au sein du corps expéditionnaire canadien de l'empire britannique, il fait partie des rares, trente-neuf au total, qui ont été décorés de la médaille militaire avec deux barrettes.

Indien ojibwé de Wasauksing, Peggy, c'était son surnom, est né en 1888 à Parry Island. Orphelin, élevé au cœur d'une réserve selon les traditions de ses ancêtres, il s'est engagé dès 1914 dans le régiment Algonquin et a intégré

une brigade de réserve des forces canadiennes, alors même qu'à cette période le gouvernement canadien avait décidé d'exclure du service militaire obligatoire les membres des « Premières Nations », c'est-à-dire les Amérindiens.

En février 1915 il rejoint donc le front de l'ouest où ses qualités d'éclaireur sont remarquées. Ses nerfs d'acier, sa patience et son adresse au tir font de lui un excellent tireur d'élite (spécialiste du tir en poste isolé) auquel sont attribués pas moins de 378 soldats adverses abattus ainsi que la capture de 300 militaires allemands. Ce qui lui a



Sur les 628462 Canadiens engagés, seuls 39 ont reçu la médaille militaire avec deux barrettes, dont Francis Pegahmagabow.

valu de recevoir sa première médaille en 1916 pour avoir su éviter des tirs nourris alors que, en mission en tant qu'estafette, il était porteur de messages d'une extrême importance, d'un front à l'autre. C'était entre février 1915 et février 1916, lors d'opérations menées à Ypres, puis Givenchy et Festubert dans le Pas-de-Calais. Début novembre 1917, son bataillon participe aux derniers affrontements près du village de Paschendaele en Belgique (troisième bataille d'Ypres). Francis Pegahmagabow y réalise « un excellent travail » comme le précise une citation où on apprend également qu'avant et après l'attaque, il resta en communication avec les flancs, les informant quant aux unités qu'il avait aperçues. Des renseignements qui ont visiblement permis d'économiser un temps précieux au moment de la consolidation de la victoire. Peggy, au cours de cette bataille, a aussi guidé des secours qui s'étaient égarés vers les lieux appropriés. Une première agrafe est alors venue orner sa médaille militaire.

Moins d'un an plus tard, on retrouve le héros canadien lors de la bataille de la Scarpe (la seconde bataille de l'Artois) dans la tranchée d'Orix, près du bois d'Upton (Hendecourt-lès-Cagnicourt), le 30 août 1918. Alors que sa compagnie n'a presque plus de munitions et se trouve sous la menace d'un encerclement, au mépris du danger, il part sous le feu nourri des mitrailleuses et fusils ennemis et revient avec suffisamment de munitions pour repousser les contre-attaques adverses. Ces faits d'armes lui valent d'obtenir une seconde barrette sur sa médaille militaire. Après ses exploits en Europe, Francis Pegahmagabow a retrouvé sa terre natale en 1919 où il est devenu chef de la bande Parry Island puis membre du conseil et enfin membre de la Renommée des Indiens du Canada. Il est décédé en 1952 dans la réserve de la Première Nation de Wasauksing (Ontario) où il repose au cimetière de la nation amérindienne. La vie de Francis Pegahmagabow a inspiré une partie de l'ouvrage de Joseph Boyden, « Le Chemin des âmes » (2006), qui évoque la participation de ces milliers de soldats amérindiens à la première guerre mondiale.

## ILS FAISAIENT PEUR AUX ALLEMANDS

Un tiers des onze mille Indiens du Canada en âge de rejoindre les rangs de l'armée, a participé à la première guerre mondiale. Loin des réserves, des esprits et des croyances? Pas vraiment... Voici l'histoire de deux frères, Indiens Bloods (Pieds-Noirs) mêlés à cette Grande Guerre. Né dans l'Alberta le 25 décembre 1893, Albert Mountain Horse se porta volontaire dans le Corps expéditionnaire canadien, début septembre 1914. En avril 1915, Albert participa à la deuxième bataille d'Ypres. Deux fois gazé par la suite, il fut hospitalisé et renvoyé au Canada en novembre. Mais il mourut de la tuberculose le lendemain de son arrivée à Québec. Lors des obsèques, des ancêtres entonnèrent des chants guerriers... Et

ses frères s'enrôlèrent à leur tour dans l'armée canadienne. Joe Mountain Horse fut blessé à Arras en 1917. Incorporé dans le 50<sup>e</sup> bataillon en 1917, Mike, né en 1888, se retrouva pour son baptême du feu sur la crête de Vimy. Il écrivit plus tard: « Une nuit, en haut de cette colline de Vimy, entouré de frères Indiens, je me suis demandé où était le Dieu dont nous parlaient les hommes blancs et auquel ils voulaient nous faire croire? Pourquoi permettait-il toutes ces destructions? Et j'ai prié pour qu'il ramène les nations à la raison. »

En octobre 1917, près de Cambrai, Mike Mountain Horse fut recouvert de terre et de pierres dans une tranchée lors d'un bombardement... et libéré quatre jours plus tard, l'un des rares survivants de son régi-

ment. Blessé à deux reprises, il captura un poste d'artillerie allemande, vêtu des peintures et motifs de la Nation Blackfoot. Sur le front, dans les tranchées, les Indiens n'avaient pas délaissé leurs coutumes tribales. Ainsi en 1917, Mike Mountain Horse et George Strangling Wolf se retrouvèrent dans une clairière pour invoquer l'esprit du soleil et obtenir sa protection avant la bataille. Après la guerre, Mike entama une carrière d'écrivain et de journaliste. Il mourut en 1964, une école de l'Alberta porte son nom.

### Sniper, estafette...

Joseph Standing Buffalo était le petit-fils du chef indien Sitting Bull. Tué le 29 septembre 1918, il repose au Bucquoy Road Cemetery à Fichoux.



Henry « Ducky » Norwest, avec du sang Cree et du sang français dans les veines, fut le plus fameux sniper canadien, il aurait tué 115 soldats ennemis! « Ducky » décrocha la Médaille militaire sur la crête de Vimy en 1917 et fut tué le 18 août 1918 dans la Somme... par un sniper allemand.

Le Montagnais William Cleary et le Mohawk Joseph

Roussin, tous deux bûcherons, s'illustrèrent du côté de Lens, l'un en récupérant deux blessés au retour d'un raid, l'autre en ayant attaqué seul huit soldats ennemis! Les Allemands avaient très peur de ces Indiens qui couraient vite (comme l'estafette Tom Longboat), se relevaient toujours malgré les blessures, et peignaient leur visage en blanc et rouge...